

sage, dans les couvées de dindes, d'y ajouter deux ou trois œufs de poule, "pour enseigner aux poussins à becqueter." Ce plan n'est pas mauvais; l'activité des poulets cause de l'émulation dans leurs frères plus gros qu'eux. Les œufs ne prennent qu'une petite place dans le nid et produiront deux ou trois belles volailles.—D. KIRTLAND, Albany.

EXPÉRIENCES DE L'APPAREIL PATENTÉ DE M^{GLASHEN} POUR LA TRANSPLANTATION, A BALMORE.

Nous avons déjà appelé l'attention des lecteurs sur cet appareil et sur quelques améliorations récentes que l'inventeur a faites dans ses détails. Chaque nouvelle expérience semble montrer quelques nouveaux traits dans sa construction, ou quelque nouvelle application de l'invention.

Mercredi dernier, M. M^{GLASHEN}, l'inventeur, eut l'honneur d'exhiber l'appareil dans sa forme la plus parfaite, en pleine opération, sur le terrain du palais à Balmore, en présence de son Altesse Royale, le Prince Albert, l'hon. Eleanor Stanley, le major général Charles Grey, le colonel Phipps, le baron Stockmar, et le Dr. Robertson. M. M^{GLASHEN} montra la forme la plus simple de l'invention, savoir, celle appliquée à la transplantation des plantes herbacées, avec laquelle il arracha une plante de bruyère commune, avec une boule adhérente de terre, de 9 pouces de diamètre. Il appliqua alors une machine avec quatre bèches ou dents incisives avec laquelle il enleva de terre un grand peuplier avec une boule adhérente de terre de 22 pouces carrés. En ajoutant quatre autres bèches à celles employées dans cette opération, l'appareil fut en peu de temps converti en une machine capable d'enlever une boule de terre de quatre pieds et huit pouces de long sur trois pieds et cinq pouces de largeur; et avec cela, il procéda à opérer sur un beau bouleau d'environ 20 pieds de hauteur. Ses bèches étant immédiatement enfoncées, et l'appareil ajusté, l'arbre fut dans un moment enlevé de terre, avec une belle boule de terre entourant ses racines, l'opération étant conduite par M. Patterson, jardinier de sa majesté à Balmore, avec l'assistance de deux hommes. Son Altesse Royale fut grandement intéressée par cette invention et de la manière satisfaisante dans laquelle l'ouvrage fut fait. Dans le cours des différentes expériences, son Altesse Royale remarqua à M. M^{GLASHEN} qu'il s'apercevait que plusieurs améliorations importantes avaient été faites dans l'appareil depuis son exhibition dans le jardin de la Société d'Horticulture de Londres, dix-huit mois passés, lorsqu'un peuplier de 55 pieds de haut fût successivement transplanté.

Pendant qu'on faisait les préparations pour arracher le bouleau, son Altesse Royale prit un transplanteur de petite grandeur, (adopté pour déplacer les plantes herbacées) ayant arraché avec lui un jeune peuplier,

elle remarqua la grande facilité avec laquelle l'opération était faite. Le gros bouleau fut ensuite porté par cette voiture à transplanter (tirée par un cheval) à une distance d'un quart de mille et soigneusement replanté. Malgré l'immobilité du chemin le transport de l'arbre fut effectué aisément, la construction de la voiture étant telle qu'elle requerrait comparativement moins de force pour porter une pesanteur donnée qu'une voiture ordinaire.

Toutes les expériences furent si satisfaisantes que son Altesse Royale donna des ordres pour l'acquisition immédiate de l'appareil employé dans cette occasion pour l'usage des terrains de Balmore.

Le Dr. Robertson (commissaire de sa majesté) fut pareillement très satisfait de l'invention et commanda un transplanteur pour sa propriété.

D'après ces expériences, on verra que la machine dont on a fait usage à Balmore est applicable aux arbres de différentes grandeurs. Quand on se sert de toutes les bèches, elle est propre à enlever des arbres avec une boule de terre de 4 pieds et 8 pouces de long sur 3 pieds 5 pouces de large; mais en employant seulement quatre bèches une boule de 27 pouces carrés, peut-être enlevée avec une égale facilité. Ce n'est pas seulement à la transplantation des arbres que cet appareil est applicable. Sa voiture (sans bèches) peut en quelques minutes être convertie en une machine pour nettoyer la terre des troncs ou racines des grands arbres, et peut servir aussi bien pour enlever des pierres ou blocs de pierre sans déranger ni enterrer les fosses qui se trouveraient à l'entour; et ils peuvent être transportés à quelque distance que ce soit par la même machine de la même manière qu'ils ont été enlevés.

La machine de Balmore est propre pour arracher des racines d'arbres ou blocs de pierre de la pesanteur de deux à trois tonnes. Mais les arbres de toute grandeur peuvent être transplantés en parfaite sûreté par une machine d'une plus grande dimension, de même que l'on peut enlever des pierres ou blocs de pierre de quelque pesanteur qu'ils soient, en ayant une voiture de grandeur et de force correspondantes.

6 octobre, 1854.

UNE GOUTTE D'HUILE.—Tout homme qui vit dans une maison, et surtout si la maison lui appartient devrait en frotter d'huile les différentes parties une fois tous les deux ou trois mois. La maison durera beaucoup plus longtemps et on y vivra beaucoup plus confortablement. Huilez les serrures, les verroux, les gonds de la porte de dehors, et elle se fermera doucement, aisément et en ne la poussant que faiblement. Une serrure négligée, requiert une grande violence pour être fermée et même tant de violence que toute la maison, ses portes, ses chassis, cha- que plancher et joints en sont beaucoup ébranlés; et les met dans la nécessité de répa-

lations de toutes sortes en peu de temps, sans rien dire de la poussière qui est mise en agitation chaque fois que la maison est ainsi ébranlée. Le battement incessant des portes, le bruit des serrures et le craquement et sifflement des gonds, est très désagréable. Les fils de métal attachés à la clochette devraient quelquefois être huilés, et ils agiraient beaucoup mieux, avec plus de force et il y aurait moins de danger d'en casser quelque partie, les roulettes des tables et des chaises devraient aussi quelque fois être huilées, car alors elles sont mues avec une si faible impulsion et en faisant si peu de bruit qu'un enfant endormi ou un vieillard n'est pas éveillé. Une serrure de porte bien huilée, s'ouvre et se ferme avec presque pas de bruit. Si on employait pour trois deniers d'huile dans une grande maison par année, nous sauverions beaucoup de chélin dans les serrures et autres ferrures et à la fin nous épargnerions beaucoup de louis dans la réparation d'une maison; et une vieille personne dormant aussi tranquillement jouirait beaucoup plus longtemps d'un bon tempérament et d'une bonne santé. Nous prions ceux qui tiennent maison, de ne pas oublier l'huile. Un point quelquelquefois en sauve neuf, et une goutte d'huile quelquelquefois sauve des louis.—*Le Constructeur.*

MANIÈRE D'ÉLEVER LES CHEVAUX.

Un poulain de bon sang a toujours beaucoup de courage, et le moyen de s'en assurer est de faire l'épreuve de son courage. Voyez s'il s'effraie à la vue de quelque chose, s'il se plaint à entendre beaucoup de bruit comme le son du tambour, le bruit d'un pont, d'un canon, etc.

Un bon poulain marche généralement devant sa mère, s'il reste par derrière, s'il s'effraie à la vue de quelque chose et au bruit, défaites-vous en de suite. Il n'est pas digne d'être élevé. Si vous avez un poulain de bonne race, traitez-le avec douceur, et ne l'irritez jamais. Nourrissez-le de sel, de croûtes de pain et de morceaux de carottes que vous lui donnez à manger dans votre main. Nourrissez-le bien, mettez-le dans une écurie chaude, et faites lui une bonne litière dans l'hiver. Mettez lui un licou et faites le marcher à l'âge d'un an. Bridez-le à deux ans, et de temps à autre mettez lui une selle sur le dos et traitez-le toujours avec douceur. Faites ceci jusqu'à ce qu'il ait trois ans, alors vous pourrez lui mettre un harnois et le mener par les guides. Prenez garde qu'il ne s'échappe de vous. Dans le printemps, l'été et l'automne mettez-le dans un bon pâturage, où il pourra courir et s'affermir les pattes. A quatre ans, vous pourrez l'atteler sur une traîne, et ensuite sur un wagon léger; restez toujours à sa tête. Ne lui obstruez pas la vue, laissez lui voir tout ce qui se passe autour de lui. Une herse est bien bonne pour le dompter. Si vous voulez le faire travailler avec un autre cheval, attellez-le avec un cheval bien dompté, doux, et sûr dans toutes circon-